

Philippe Madec

# à Mme Nathalie Kosciuscko-Morizet

*Texte lu à l'occasion de la remise des insignes de chevalier de la Légion d'Honneur au titre de l'écologie au Ministère de l'Ecologie le 13 mai 2008.*

Madame,

Aujourd'hui, vous m'honorez. Je ne vous cacherai pas ma joie.

La nomination par votre entremise au grade de chevalier de la Légion d'Honneur au titre de l'écologie me comble bien en vérité. Et je vous en remercie de tout cœur.

Lorsque mon secrétariat m'a fait part d'un message de félicitation, j'ai d'abord pensé qu'il s'agissait d'un autre.

Tout avait été fait pour que la demande de renseignements me soit inconnue. Mes collaborateurs avaient fort bien manigancé la cachotterie.

La découverte, à la lecture du Journal Officiel, de cette nomination au titre de l'écologie, m'a rempli doublement de joie.

Tout d'abord, parce qu'elle vient de vous.

Depuis votre travail si engagé pour la promulgation de la Loi relative à la Charte de l'Environnement, vous êtes à mes yeux l'incarnation du courage politique et de la détermination dans une cause qui nous est commune. Vous en avez, il y a quelques semaines, à nouveau manifesté l'évidence.

Je suis persuadé que ceux qui sont ici ce soir sont aussi venus pour vous dire leur sympathie voire leur admiration.

Ensuite parce que Françoise-Hélène Jourda, une amie proche, a reçu la même distinction, au même moment, au titre du développement durable.

Chez elle et chez moi, ces médailles créent un écho que d'autres entendent. Les marques de sympathie reçues depuis lors manifestent à quel point la nomination de deux architectes en exercice au titre du développement durable et de l'écologie, constitue un message fort vis-à-vis d'un monde de l'architecture, encore à convaincre et à mobiliser.

Je ne vous parle pas de mes collaborateurs et partenaires de projet (ils sont là) sans qui je ne pourrais pas être devant vous ce soir. Je les remercie avec force pour leurs engagements et leurs volontés à faire aboutir des projets très souvent difficiles, parce qu'ils mettent en œuvre d'autres valeurs que celles qui sont encore convenues.

Je ne vous parle pas de ces maîtres d'ouvrage, publics ou privés, qui répondent aux attentes de la société comme aux leurs, en choisissant la voie encore étroite de l'éco-responsabilité. Sans eux, nous ne ferions rien. Ils ont toute ma gratitude.

Je ne vous parle pas davantage des instances qui accompagnent l'architecture et les architectes. Leurs présences, en cette fin de journée, expriment largement le tournant en cours.

Madame, je comprends la venue des actuels ou anciens responsables de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine, du Puca, de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, de l'Ordre National des Architectes, de l'Académie d'Architecture, des différents syndicats, du Corps des Architectes Conseil de l'Etat, de la Société Française des Architectes,

à la fois comme un hommage à votre action  
et comme la manifestation d'un intérêt affirmé pour une nécessaire remise en situation de l'architecture,  
à laquelle ils participent ou ont participé,  
et à laquelle cette nomination concourt.

Je les remercie très chaleureusement d'honorer cette cérémonie de leur présence.

Je milite, en cohérence avec les propos du Président Chirac à Johannesburg, pour une mise en place de la culture comme quatrième pilier du développement durable. Cette place de la culture est notamment une condition sine qua non à la compréhension et à la bonne intégration sociales des politiques écologiques et énergétiques. Rajendra Pachauri l'affirme à propos.

Aussi le rapprochement de l'architecture et de l'écologie que nous fêtons aujourd'hui, le rapprochement de l'architecture et du développement durable que nous fêterons bientôt lorsque Monsieur Jean-Louis Borloo remettra à Françoise-Hélène Jourda les insignes de la Légion d'Honneur, ne signifie pas à mon sens un éloignement de l'architecture et de la culture, mais un autre recours à la culture.

L'architecture,  
parce qu'elle est l'élémentaire de la condition urbaine, condition humaine du XXI<sup>e</sup> siècle,  
parce qu'elle soutient la vie quotidienne de chacun qui, loin d'être banale, est « historiquement qualifié et culturellement dense »,  
l'architecture a un rôle politique majeur à jouer.

C'est en ce sens que votre soutien importe considérablement :  
la nécessité de lancer un projet humaniste pour la multitude engage davantage l'architecture dans sa fonction organisationnelle, dans sa fondamentale vocation politique ; ce que l'écologie et le développement durable déclenchent.

Aujourd'hui, les architectes ne savent plus où est l'architecture,  
diluée entre l'hyper dimension des villes et les impératifs de la technique.

Aussi, pour participer à l'indispensable tentative d'évasion de « la prison de l'actuel »,  
les architectes doivent engager toute la puissance de l'architecture aux côtés de l'homme, dans le monde humain commun.

Ce soir, il nous manque, même si leurs élus sont là,  
les gens de Plourin-Lès-Morlaix, de Pacé, de Rocamadour, de Mordelles, de Dinan,  
et les autres, les Jean, les Jeanne, les Pierre, les Jacques,

tous ceux grâce à l'enthousiasme desquels la réalisation vit et perdure.

C'est à leurs côtés que l'architecture regagne en vitalité et permet sa reconsidération absolue confrontée aux enjeux enfin abordés de l'avenir éventuel.

L'architecture, installation de la vie par la matière, procède d'une bienveillance plus que jamais requise aux côtés du Petit Homme.

La beauté, quant à elle, revendication éthique en architecture, est alors à portée de mains.

Madame, ce soir, comme dans peu de temps Monsieur Jean-Louis Borloo pour Françoise-Hélène Jourda, vous soutenez cette conception de l'architecture comme ustensile utile à la sauvegarde du monde humain commun. Vraiment, je vous en remercie.

Un ami ingénieur, empêché ce soir, m'a chargé de vous transmettre un message. Je le fais bien volontiers : « Souhaites lui de réussir », écrivait-il, ajoutant : « et souhaitons nous de même. »

Ne m'en veuillez de terminer par un mot très personnel.

Mon père m'a appris le travail, ma mère l'humanité, tous deux la résistance ;  
François mon associé, l'amitié,  
mes enfants, la joie  
et Anne-Cécile, le bonheur.  
Je leur dois donc à tous énormément.

Merci Madame,  
pour ce moment, pour votre accueil et pour votre aide,

en fait

merci pour tout !